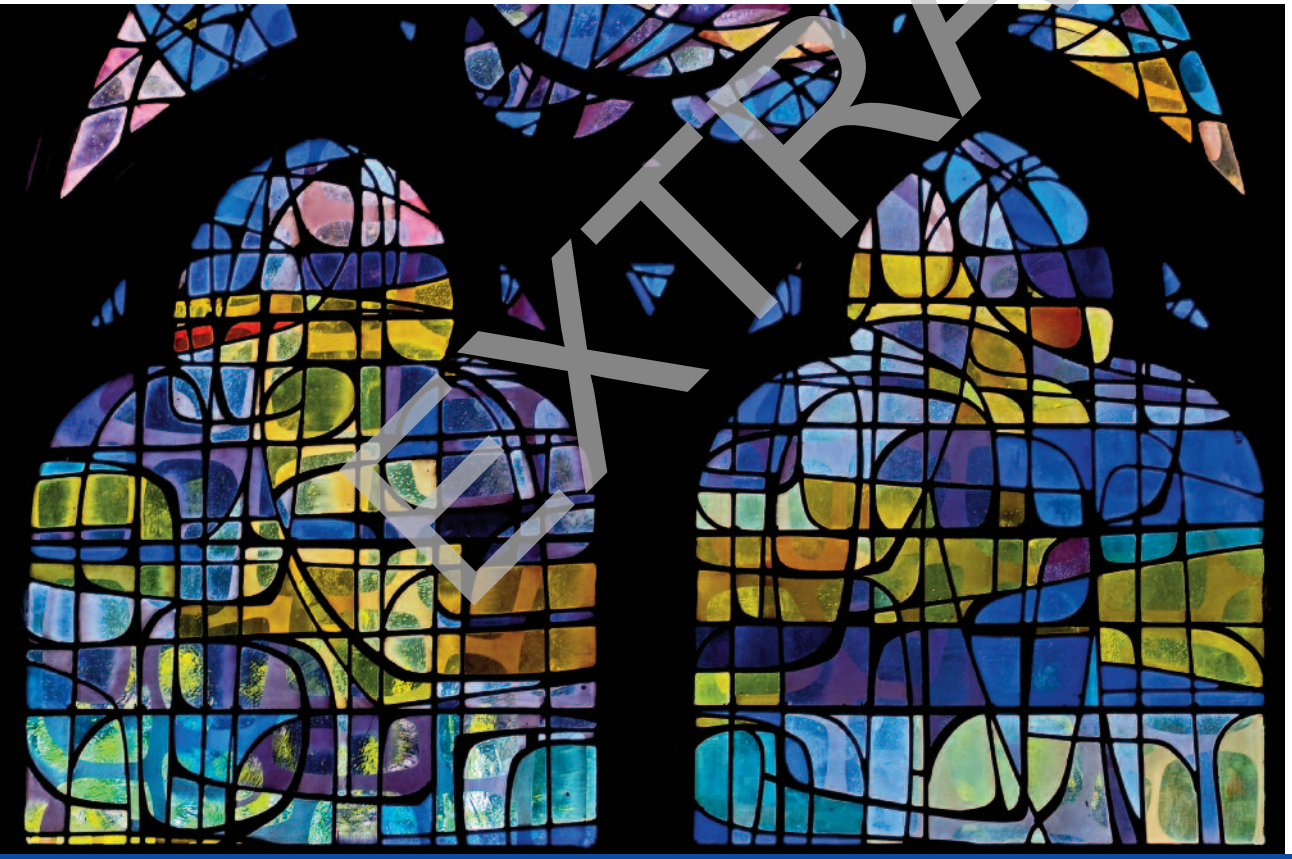
FOCUS
LES VITRAUX CONTEMPORAINS LANGRES

EXTRAIT



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

5 UN PATRIMOINE VERRIER DISPARU

5 Table rase du passé

5 Le vitrail du XIXe siècle à la cathédrale…

6 … et à l'église Saint-Martin

7 LA CATHÉDRALE SAINT-MAMMÈS

7 Le vitrail moderne à la cathédrale

8 L'ensemble vitré des chapelles rayonnantes

9 Les fenêtres hautes dans le choeur

10 L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

10 Les vitraux de l'église Saint-Martin

11 Un projet au long cours…

11 Une œuvre complexe

14 L'ÉGLISE SAINT-GILLES

14 Les vitraux de l'église Saint-Gilles

15 Le vitrail en dalle de verre

15 La blessure de saint Gilles

16 LA CHAPELLE DES ANNONCIADES

16 La rénovation de la chapelle des Annonciades

16 Une œuvre en contraste

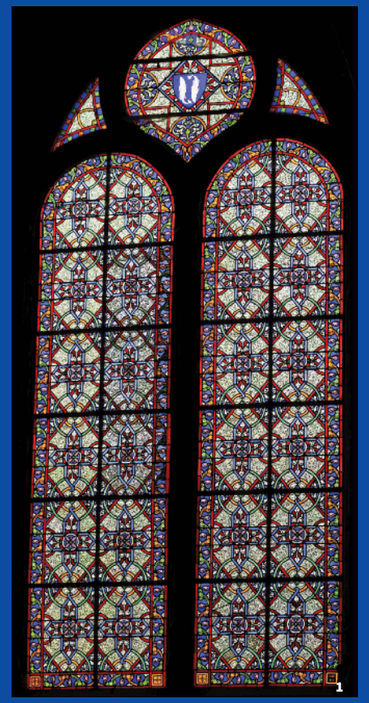
18 L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BREVOINES

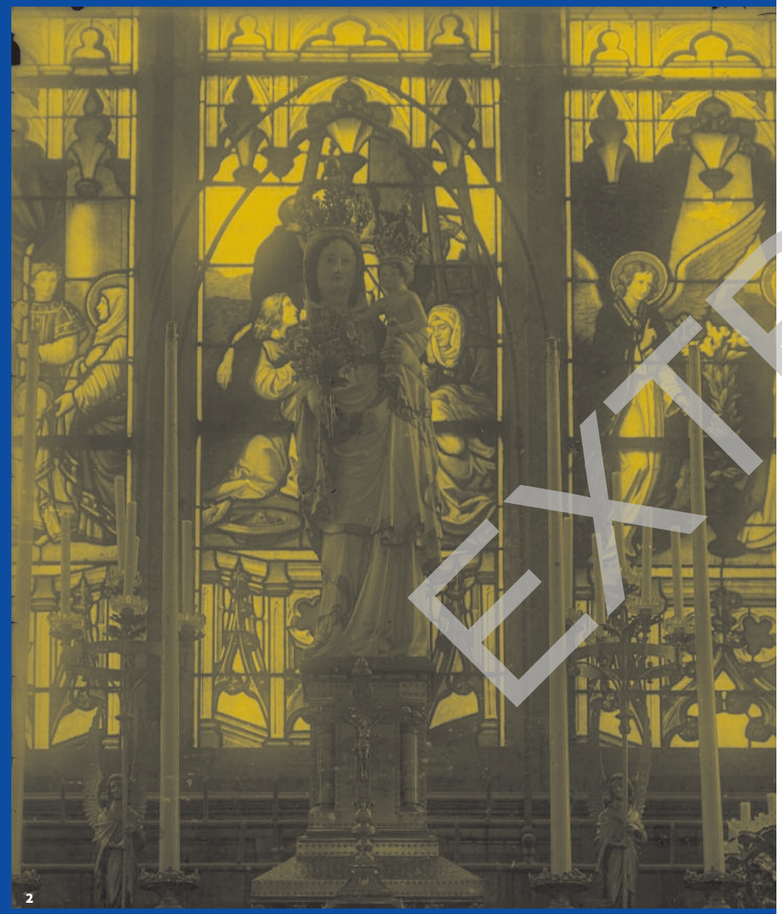
18 La renaissance de l'église de Brevoines

18 Un chantier rondement mené

19 Une certaine douceur

EXTRAIT





EXTRAIT

1. Vitrail de la chapelle Saint-Mammès dans la cathédrale (1873-1874). Atelier Lusson.

2. Vitrail de la chapelle de la Vierge dans la cathédrale (1873-1874). Charles Champigneulle. Collection Bibliothèque Diocésaine.

UN PATRIMOINE VERRIER DISPARU

En dépit du nombre important de bâtiments religieux intra muros, Langres conserve peu de vitraux anciens. L'explosion de la poudrière des Franchises, en septembre 1943, met fin au patrimoine verrier de la ville hormis quelques éléments du XIX[e] siècle. Soutenus par l'Etat ou par des actions de mécénat, certains projets de remplacement voient le jour dans la période d'après-guerre en donnant libre cours à la création contemporaine.

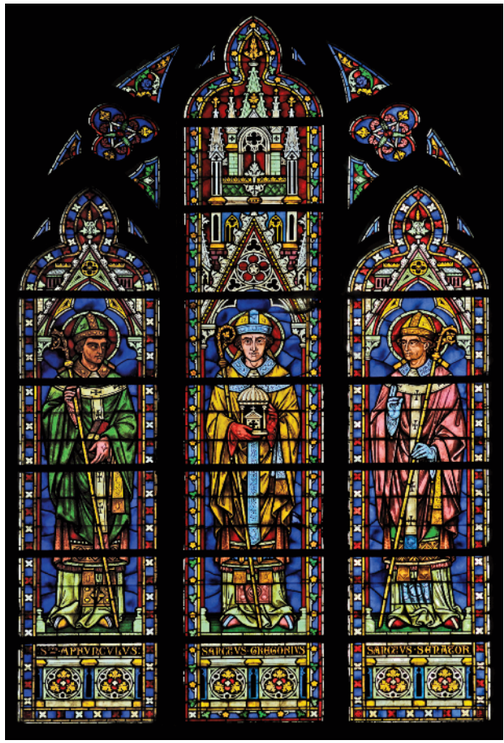
TABLE RASE DU PASSÉ

Langres, cité épiscopale, possède un patrimoine religieux conséquent réparti entre la cathédrale, l'église Saint-Martin et les anciennes chapelles de communautés religieuses. Il ne reste pourtant aucun vitrail antérieur au XIX[e] siècle en place dans ces édifices.

Au début du XVIII[e] siècle, la recherche de lumière dans les édifices favorise le remplacement des vitraux par des verres transparents. Cette mode supprime une grande partie des anciens décors. Ensuite, la période révolutionnaire et son lot de destructions ne laisse que peu de vestiges des vitraux médiévaux et Renaissance.
Il faut attendre le milieu du XIX[e] siècle et la remise à la mode des thématiques médiévales à travers le vitrail archéologique pour que les églises de Langres renouent avec une tradition de décor verrier. Plusieurs ateliers travaillent alors à la remise en place de vitraux, repeuplant de figures et de scènes religieuses les baies de la cathédrale et de l'église Saint-Martin.

LE VITRAIL DU XIX[E] SIÈCLE À LA CATHÉDRALE…

C'est en 1853 que le premier chantier de réimplantation de vitraux se déroule à la cathédrale. Il concerne la partie Nord (fenêtres hautes et bas-côté) réalisée par le maître verrier parisien Didron l'Aîné (1805-1868) sous forme de vitraux en grisaille à riche bordure. L'année suivante, le même type de verrière est commandé pour les fenêtres hautes situées au Sud. Le chantier se poursuit en 1856 sur les fenêtres du bas-côté Sud. En 1858, les fenêtres hautes de l'abside sont ornées de vitraux figuratifs. Didron l'Aîné représente des saints locaux entourant le Christ, la Vierge et saint Jean. Vers 1873-1874, ce sont les chapelles rayonnantes qui font l'objet de réfections à partir de vestiges des vitraux existants. Les chapelles de Saint-Mammès et de la Vierge reçoivent de nouveaux vitraux, respectivement réalisés par l'atelier Lusson et par Charles Champigneulle. En 1885, la réalisation de verrières pour la chapelle d'Amoncourt est confiée à



Vitrail de la fenêtre haute Nord du chœur de la cathédrale Saint-Mammès (1890). Edouard Didron.

Leprévost. Le programme s'achève en 1890 avec les vitraux des fenêtres hautes Nord et Sud du chœur qui présentent des évêques et sont réalisés par Edouard Didron, neveu de Didron l'Aîné.

Quelques unes de ces œuvres ont survécu à l'explosion, notamment l'un des deux vitraux archéologiques d'Edouard Didron conservé au Nord du chœur qui représente saint Grégoire, saint Sénateur et saint Apruncule.

... ET À L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

La situation est semblable à l'église Saint-Martin, orpheline d'une partie de ses verrières depuis la Révolution. Les premiers vitraux sont commandés avant la guerre de 1870 à l'atelier Champigneulle situé à Metz. Le chantier est poursuivi après la fin du conflit. Le programme iconographique se composait de scènes religieuses. La technique utilisée de peinture à la grisaille donnait à l'ensemble une teinte monochrome brune assombrissant considérablement l'édifice. De cet ensemble de verrières en vitrail-tableau, il ne reste que quelques fragments et une lancette complète qui a survécu à l'explosion de 1943. La reconstitution d'une scène à partir de la partie basse a permis de présenter une proposition de verrière exposée dans la chapelle Sud-Ouest de l'église. La lancette originale est celle représentant « Jésus bénissant les enfants ».

1. Vitrail de l'église Saint-Martin (vers 1874). Atelier Champigneulle.

2. Carte postale : chœur de l'église Saint-Martin. Vitraux par l'atelier Champigneulle. Collection Bibliothèque Municipale de Langres.

LA CATHÉDRALE SAINT-MAMMÈS

Rosace du transept Nord de la cathédrale Saint-Mammès (1969-1972). Philippe Devivier.

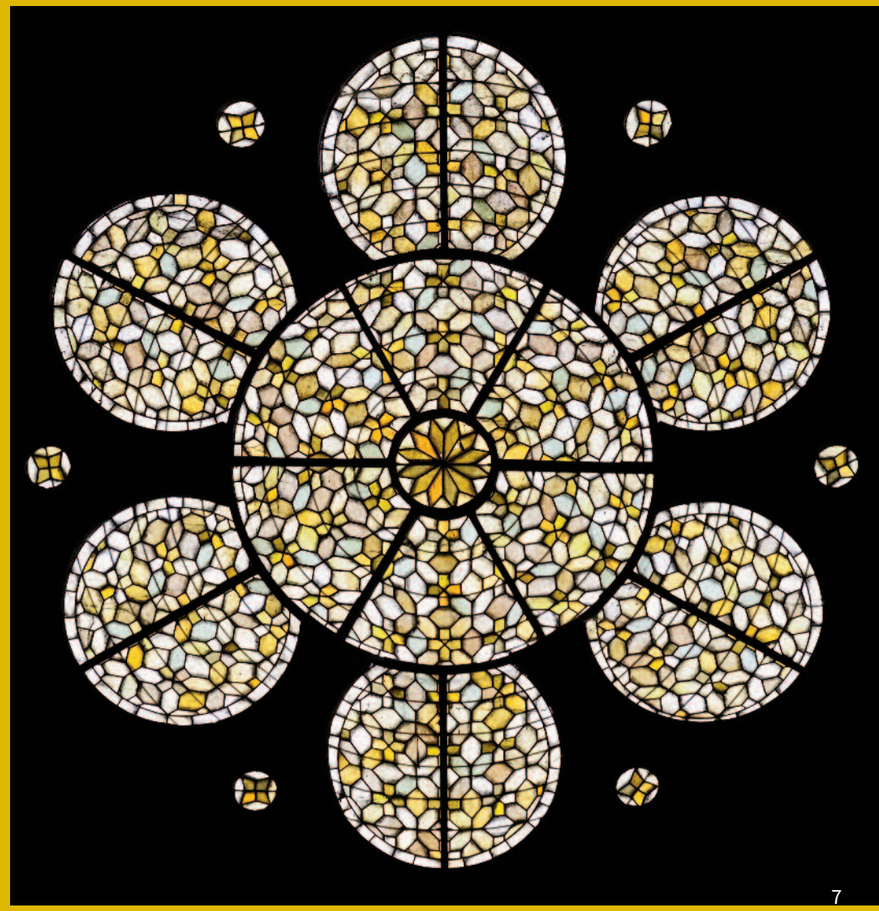
LE VITRAIL MODERNE À LA CATHÉDRALE

Après l'explosion de la poudrière, il faut attendre deux décennies pour que la cathédrale soit en passe de retrouver un décor vitré. Au milieu des années soixante, l'Etat, propriétaire de l'édifice, confie au peintre-verrier contemporain Philippe Devivier le soin de réaliser les cartons et de fabriquer les nouveaux vitraux de l'édifice. Le programme figuré est fourni par le chanoine Turlure à l'artiste.

Basé à Morangis, Devivier est intervenu dans plusieurs édifices pour des créations ou restaurations de verrières : église Saint-Génitour à Le Blanc (Indre), église Saint-Paul Ermite à Saint-Paul-lès-Dax (Landes), chapelle Saint-Exupère à Arreau (Hautes-Pyrénées).

A Langres, il se voit confier un vaste programme qui concerne quasiment toutes les fenêtres de l'édifice. Il restaure les verrières du XIX^{e} siècle partiellement conservées après l'explosion et créé de nouveaux vitraux s'inspirant des anciens modèles de Didron pour conserver une unité dans la nef.

En 1967-1968, Devivier fourni les verrières des chapelles du déambulatoire et les fenêtres hautes du chœur. Le chantier se poursuit en 1969-1972 avec les vitraux du



EXTRAIT